

PRIX DE L'ABONNEMENT

Table with columns for 'EDITION QUOTIDIENNE' and 'EDITION HEBDOMADAIRE' with various rates listed.

LA JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT."

TARIF DES ANNONCES

Table with columns for 'Première insertion', 'Autres insertions', and 'Avis de naissance, mariage ou décès'.

Rédacteur en chef: ERNEST CROUINARD

BUREAUX: 111, Cote Lamontagne, Fasse-Ville, Québec.

BELLEAU & Co. administrateurs

DERNIERES DEPECHEES

JUSQU'A 11 Hrs. A. M.

LA CAMPAGNE ELECTORALE A RIMOUSKI

BRILLANTE JOURNEE POUR LA CAUSE NATIONALE

RALLIEMENT ENTHOUSIASTE DES NATIONAUX

Rimouski, 18 novembre.—Jamais campagne électorale ne s'est ouverte d'une façon plus glorieuse pour nous, libéraux de Rimouski, que celle que nous avons commencée hier.

Aussi vous devons-nous des remerciements pour nous avoir envoyés tous les meilleurs soutiens de notre parti: Langlois, Pelletier, Lemieux, Fitzpatrick, Déchêne, Turgeon, Carrier, etc.

Mieux, député de Lévis, a rencontré M. Tardif du Canada. Belle et intéressante discussion. Lemieux ne peut laisser un auditoire froid; il faut à celui-ci s'affirmer. Cela a permis de constater le sentiment de notre population qui s'est manifesté à une grande majorité pour M. Tardif.

M. Jules Tessier, député de Portneuf, et M. Chs. Fitzpatrick ont rencontré à Bic M. Tom Chasacras, député du comté de Québec.

Bic est une fortress conservatrice. Ce que l'on me rapporte de l'assemblée d'hier me permet de vous promettre que le vote y sera également partagé.

M. Achille Carrier et M. le coroner Gauthier ont porté le parole. Ce n'est pas 62 de majorité que nous aurons cette fois, mais plus de 100.

St-Simon et St-Mathieu. L'honorable L. P. Pelletier a visité ces deux paroisses hier, la première après la messe et la seconde après vêpres. Il était seul.

M. Pelletier était précédé par le porteur qui lui faisait peser ces deux paroisses qui sont voisines du comté de Témiscouata.

C'est la famille Pelletier qui a toujours été l'âme de l'organisation conservatrice dans ces paroisses. L'adhésion de M. Pelletier rallie maintenant les électeurs, et l'on peut compter sur un vote presque unanime pour le candidat national.

St-Flavie et St-Joseph. Discussion entre M. Déchêne, député de Lévis, et M. Bernier, de Lévis. Votre public connaît Déchêne. Il eût été de vous dire, pour vous donner une idée du résultat, qu'il s'est surpassé.

Métis et Sandy Bay. Le candidat national a parlé à ces deux endroits, appuyés par nos amis M. Dr. Fiset, député du comté aux Communes, et M. Charles Langlois, député de Montserrat.

Ils y ont rencontré M. Chasacras, député de M. Faillon, et M. Jolicoeur, jeune avocat de Québec.

Cette rencontre nous vaut au moins 100 votes, car il nous a ralliés une multitude de votants indécis dans ces deux grandes paroisses.

Matane. Il appartenait à notre jeune ami M. Adélard Turgeon de faire la discussion avec M. Asselin le candidat bleu.

Nos amis de Matane sont enchantés. M. Asselin est un excellent orateur, mais il a rencontré dans son contradicteur l'un des plus forts joueurs de la jeunesse nationale.

Matane restera fidèle à son passé. Les chefs nationaux se targuent même, après l'assemblée d'hier, d'augmenter leur majorité de 25.

LES ADVERSAIRES DE L'HON. M. MERCIER PRETENDENT ECLAIRER LE PEUPLE SUR SES PROJETS

Ottawa, 18 nov.—L'agitation anti-juridique menace de se prolonger. Il paraît que l'honorable M. Mercier avait des arrière-pensées, lorsqu'il a incorporé les Jésuites et leur a payé une indemnité de 10 millions de dollars.

Il se propose, en résumé, d'interdire une action en revendication contre le gouvernement fédéral pour le recouvrement du Champs-de-Mars à Montréal. Cette propriété était comprise dans les biens confisqués, mais au lieu d'être affectée à des fins d'éducation, fut réservée pour l'usage des troupes impériales.

Lors de la confédération, elle passa entre les mains du gouvernement central. M. Mercier, dit-on, prétend que les Jésuites ont par le récent règlement obtenu tous leurs droits au gouvernement de Québec et croit que les tribunaux rendront la propriété à la province. Les employés fédéraux disent que la réclamation de M. Mercier ne saurait être maintenue.

Mort de l'honorable L. E. Pacaud, conseiller législatif

Arthabaska, 18 novembre.—L'honorable L. E. Pacaud, C. P., représentant la division de Kennebec au Conseil législatif, est décédé ce soir à 7 h. 30.

Dans la personne de l'honorable M. Pacaud nous déplorons la perte d'un citoyen très distingué et le chef d'une des familles les plus honorables du Canada.

Il était fils de Joseph Pacaud négociant et d'Angélique Babin et naquit à Batisson, comté de Champlain, le 19 janvier 1815.

Après avoir complété ses études classiques au collège de Nicolet, il étudia le droit sous deux juristes distingués, feu le juge Polette et M. Édouard Barnard, ex-protonotaire du district de Trois-Rivières; il fut admis au barreau le 25 mai 1836.

M. Pacaud ne prit pas une part très active aux luttes politiques de cette époque. Il se déclara d'abord pour le comte populaire, mais il se consacra surtout à ses études et ne tarda pas à devenir un des avocats les plus respectés de la région. Les succès ne se firent pas attendre; il se trouva bientôt à la tête d'une nombreuse clientèle; en 1843, il fut nommé commissaire des ban-

outes pour le district de Trois-Rivières et président de la Cour des Sessions de la Paix; il occupa ces deux charges jusqu'en 1850.

Vers ce temps, M. Pacaud commença à se mêler un peu plus activement au mouvement politique. A cette époque, deux grandes questions passionnèrent les esprits; l'abolition de la tenure seigneuriale et la colonisation des terres incultes de la province. Il adopta ce programme et se porta candidat, d'abord dans le comté de Mégantic, où il ne fut défait que par trente voix, et plus tard, en 1852, dans le comté de Nicolet contre M. Fournier, (aussi libéral) maintenant juge de la Cour Suprême.

De 1850 à 1853, M. Pacaud rédigea à Montréal le *Moniteur Canadien*, un des journaux les mieux faits de cette époque.

La tenure seigneuriale abolie, M. Pacaud alla s'établir à Arthabaska où il reprit avec succès et honneur la pratique de sa profession. En 1878, il fut nommé Conseil de la Reine, il fut élu député du barreau d'Arthabaska de 1880 à 1887, et député général de la province en 1885; enfin, le 25 avril 1887 il fut appelé au Conseil législatif de notre province en qualité de représentant de la division de Kennebec.

M. Pacaud était veuf depuis plusieurs années. Il avait épousé, en premières noces, le 28 juillet 1841, Hermine, fille de M. Dumoulin, de Trois-Rivières. De ce mariage sont nées trois filles: Hermine, qui a épousé l'honorable juge Caron de la Cour Supérieure; Marie Sévère (décédée), première femme de l'honorable juge Henri Taschereau de la Cour Supérieure; et Marie-Anne-Corinne (décédée) qui avait épousé le Dr. Taschereau. Le 2 juillet 1868 M. Pacaud épousa en secondes noces mademoiselle Françoise-Anne-Corinne Dumoulin, qui vécut à peine une année; de ce mariage est née Marie-Hermine Alice, la plus jeune de ses enfants.

RECAPITULATION

Table with columns for 'Nationaux' and 'Torys' with counts for various regions.

ÉLECTIONS PARTIELLES QUI ONT EU LIEU DEPUIS LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 1886

Table with columns for 'Nationaux' and 'Torys' showing results of partial elections.

EVOLUTION DANS LA POLITIQUE PROVINCIALE

Composition de l'Assemblée législative lors de la dissolution en 1886

Table with columns for 'Comtés' and 'lib.' showing the composition of the legislative assembly.

Argenteuil.....W. Owens

Bagot.....A. Casavant

Beauharnois.....C. Bergevin

Beauce.....Hon. J. Blanchet

Bellechasse.....F. Faucher de St-Maurice

Berthier.....J. Robillard

Bonaventure.....Dr. Martin

Bromont.....Hon. W. Lynch

Champlain.....Dr. S. Martel

Châteauguay.....R. Trudel

Chaudière.....O. Gauthier

Châteauguay.....J. E. Robidoux

Chicoutimi.....E. St-Hilaire

Compton.....W. Sawyer

De Montserrat.....B. Beauchamp

Dorchester.....N. Andet

Drum et Art. M. Girouard

Capet.....Hon. J. E. Flynn

Chaudière.....Hon. L. Beaudin

20 Joliette.....L. Allard, 225

21 Maskinongé.....Ed. Caron, 65

22 Mégantic.....A. S. Johnson, 150

23 Missisquoi.....E. E. Spencer, 183

24 Montcalm.....J. K. Richard, 403

25 Montmagny.....Bernatchez, 175

26 Montserrat.....L. G. Desjardins, 63

27 Nicolet.....J. S. Hall, 5

28 Notre-Dame.....L. T. Dorais, 420

29 Outaouais.....N. E. Cormier, 357

30 Pontiac.....J. P. Poopore, 1147

31 Québec (comté).....T. C. Casgrain, 192

32 Québec (ville).....Dr. Rinfret, 340

33 Saguenay.....M. Murphy, 20

34 St-Jacques.....Hon. S. Shelyn, acc.

35 Richelieu.....L. P. A. Cardin, 33

36 Richmond.....W. Wolf, 127

37 Riverview.....L. G. Desjardins, 63

38 Rouville.....E. Larou, 83

39 Shefford.....T. Brassard, 74

40 Sherbrooke.....Hon. Robertson, acc.

41 Soulanges.....Bourbonnais, 10

42 Stanstead.....O. Balthus, 119

43 St-Hyacinthe.....Hon. M. G. Desjardins, 228

44 St-Jovite.....L. Duplessis, 210

45 Témiscouata.....Deschênes, 203

46 Terrebonne.....G. A. Nautel, 521

47 Trois-Rivières.....Hon. Turcotte, 14

48 Valcartier.....A. Lapointe, 184

49 Veureuil.....A. J. Lesper, 26

50 Yamaska.....V. Gladi, 281

COMPAGNIE DE NAVIGATION

Richelieu et d'Ontario

Entre Québec et Montréal

Le steamer QUEBEC, capitaine R. Nelson, partira du quai Napoléon les lundi, mercredi et vendredi.

Le steamer MONTRÉAL, capitaine L. H. Roy, les mardi, jeudi et samedi, arrôtant à Batisson, Trois-Rivières et Sorel, laissant Québec

à 4 heures P. M.

LA LIGNE DU SAGUENAY

Entre Québec et Chicoutimi

Le vapeur UNION, capitaine Le-cours, partira du quai Saint-André à 7 hrs. 30 a. m., tous les MARDIS et VENDREDIS, arrôtant à la Baie Saint Paul, Bécancour, Murray Bay, Rivière du Loup, Tadoussac, à Anas St-Jean, Baie des Haies et Chicoutimi.

Si le temps le permet l'UNION fera son dernier voyage au Saguenay, jeudi le 14 novembre, quittant le quai Saint-André à 6 heures du soir.

On pourra se procurer des billets et retourner de la Compagnie, Quai Napoléon et pour la ligne du Saguenay au bureau des billets de R. M. Stocking, vis-à-vis l'hôtel St. Louis.

JULIEN CHABOT, gérant-général.

L. H. MYRAND, Agent, Québec, 20 avril 1889.

Traverse de Québec et Lévis

LES BATEAUX DE CETTE TRAVERSE SE recommandent avec les convais d'été mentionnés, par leur rapidité et leur confort.

Table with columns for 'QUÉBEC' and 'LÉVIS' showing departure times for various routes.

RECAPITULATION

ÉLECTIONS PARTIELLES QUI ONT EU LIEU DEPUIS LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 1886

Table with columns for 'Nationaux' and 'Torys' showing results of partial elections.

ÉLECTIONS PARTIELLES QUI ONT EU LIEU DEPUIS LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 1886

Table with columns for 'Nationaux' and 'Torys' showing results of partial elections.

LA FORCE RESPECTIVE DES DEUX PARTIS A L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE AU QUÉBEC

Nationaux: Pilon, Bisson, Sylvestre, Rocheleau, Trudel, Morin, Robidoux, Dumais, L. P. Pelletier, Girouard, Champlain, Cameron, Duhamel, Royer, Bazinet, Gagnon, Goyette, Forest, Lemieux, Déchêne, Laliberté, Legris, Rhodes, Bernatchez, David, MeShane, Lafontaine, Rochon, Tessier, Shelyn, Rinfret, Carlin, Larou, Mercier, de Grosbois, Bourbonnais, Turcotte, Tessier, Gladi, —39.

Oppositionnistes: Owens, Faucher, de St-Maurice, Martin (Bon.), McIntosh, Beauchamp, Flynn, Leblanc, Spencer, Faillon, Desjardins, Hall, Tourigny, Poopore, Casgrain, Picard, Duplessis, Robertson, Baldwin, Deschênes, Nautel, Lapointe, Blanchet, —22.

Table with columns for 'NATIONAUX' and 'BLEUS' with counts for various regions.

LA FORCE RESPECTIVE DES DEUX PARTIS AU CONSEIL AU QUÉBEC

Nationaux: Archambault, Bresse, Bryson, Garneau, Larouche, Pacaud, Prevost, D. A. Ross, Tourville, Ward, Gilman, Marcell, Starnes, —13.

Bleus: de Boucherville, Laviolette, Méthot, J. J. Russ, Dionne, Hearn, de La Bruère, Larue, Wood, Dorion, —10.

Siège vacant pour la division de Lanau-dière.

RECAPITULATION

MON CHER PUBLIC

VOUS VOUS FAITES UNE INJUSTICE EN ACHETANT A PRÉSENT VOS CADEAUX DE Noël et du Jour de l'An

Ne venez attendre jusqu'à ce que vous ayez vu les marchandises qui seront exposées dans quelques jours au

BAZAR STANLEY

100, RUE SAINT-JEAN

Toutes les marchandises seront de première qualité et à des prix très-bas. Ces marchandises constitueront en partie comme suit:

Porte-Cartes et Cartes de Noël et du Jour de l'An, cadeaux consistant en livres pour vieux et jeunes, marchandises de fantaisie, marchandises en cuir, Bourses, Boîtes à Cartes, etc., etc.

Glaces de fantaisie et ornements Chinois, Fleurs artificielles, Jeux, Joujoux.

Le tout forme le plus grand et le plus bel assortiment de marchandises pour les FÊTES DE NOËL, qui ait jamais été vu en cette ville.

BAZAR STANLEY

100, RUE SAINT-JEAN

PUR THÉ DES INDES

VENANT DIRECTEMENT DE LA PLANTATION DARJEELING, INDIA

Eumpaté et Importé par W. G. & C. G. Lemercier

PEKOE SOUCHONG, A 45 CTS LA LIVRE

PEKOE - - - - - 65 " "

PEKOE ORANGE - - - - - 1.00 " "

THÉ PUR, ODORANT ET FORT

Si vous voulez acheter le THÉ de la marque spéciale DARJEELING, achetez le de W. STANLEY, le seul agent pour les producteurs et vous obtiendrez le THÉ PUR, ne contenant absolument aucune adulteration.

Le THÉ pur des Indes de la marque DARJEELING est un THÉ d'une grande force et d'un arôme délicieux. Ceux qui en font usage ne peuvent plus s'en passer.

Le THÉ pur des Indes de la marque DARJEELING est un THÉ d'une grande force et d'un arôme délicieux. Ceux qui en font usage ne peuvent plus s'en passer.

W. STANLEY, AGENT

106 - RUE SAINT-JEAN - 106

Le célèbre Coupoir à l'Ensilage et à Fourrage

"ROSS"

Le meilleur, le plus durable, le plus puissant et le plus satisfaisant. A reçu plus de prix que toute autre machinerie agricole construite en Amérique.

Les ventes de cette saison comprennent: 3 de grande dimension vendus au Séminaire, 3 à Edouard & C., Rockland, 1 au ministre de l'Agriculture, l'hon. Col. Rhodes, 1 à l'hon. J. J. Ross, et des centaines aux fermiers du Dominion.

Demandez nos catalogues illustrés et notre traité sur l'ensilage et les sédes

S'adresser à E. W. ROSS & CIE, Manufacturiers, Springfield, Ohio, U. S. A.

W. A. ROSS, 20, rue St-Paul, Québec.

UN LOT

De Pelleteries

CONSISTANT EN

Manchons en Groënland Seal, A. E. BOISSEAU

Manchons en Chat de Persa, A. E. BOISSEAU

Manchons en Lapin, A. E. BOISSEAU

Casques en Belgie Seal, A. E. BOISSEAU

Casques en Chramer, A. E. BOISSEAU

Casques en Seal, de toutes formes, A. E. BOISSEAU

Un lot de Capots en Buckram, pour hommes, A. E. BOISSEAU

LE TOUT VENDU A 50 p. c. de Réduction

CHEZ

A. E. BOISSEAU & Cie

52 & 51 - Rue de la Couronne - 52 & 51

SAINT-SAUVÉUR

POUR SAINT-SAUVÉUR

Encouragez son Commerce

A présent que St-Sauveur est entré dans la voie du progrès et s'élève au-dessus de l'importance villageoise de Québec, c'est à nous, citoyens de St-Sauveur, à travailler à faire de St-Sauveur un second Saint-Roch, en encourageant son commerce et son industrie qui sont déjà très florissantes, laissant de côté ces préjugés qu'ont encore certaines personnes et croyant qu'elles font mieux en sortant de St-Sauveur.

Dans la marchandise achetée par exemple vous avez la maison Villeneuve qui peut rivaliser avec n'importe quelle maison de Québec, tant par le bas prix qu'elle par la grande variété de nouveautés.

MM. Villeneuve & Frere

Encouragez des rues S-Vallier et St-Ambroise

Directement

DE LA

Manufacture

75 Chemises 75

J O B

de toutes couleurs

vendu moins que la moitié du

PRIX DU GROS

SYNDICAT DE QUÉBEC

207-Rue St-Joseph-207

St-Roch, Québec

F. S. - Président de cette Société charbon

car elle ne s'...

CHEZ

MYRAND & POULIOT

215, RUE ST-JOSEPH

LA JUSTICE

QUEBEC, 19 NOVEMBRE 1889

QUEBEC ET MONTREAL

M. Richard R. Dobell de cette ville a répondu, hier, dans une lettre adressée au Chroniqueur, à un article de la Gazette de Montréal et aux dires généraux de la presse et de la population de cette ville, au sujet d'une question importante...

Il s'agit du progrès des deux villes, nous n'osons dire de leur rivalité, et de l'aide pécuniaire qu'elles doivent attendre du gouvernement central.

Les gens de Montréal ne se figurent pas comment ils peuvent se rendre injustes et mesquins en tenant sur nous, comme ils le font, des regards remplis d'une injustifiable convoitise, en protestant contre tout ce que nous demandons au gouvernement, quand leur ville, pourtant, et tous ses progrès lui coûtent si cher.

M. Dobell, qui a la mémoire fidèle, rappelle à l'auteur de l'article de la Gazette un petit souvenir qu'il est bon de rafraîchir.

« Je crois, dit-il, qu'il serait bon de rappeler à l'auteur de l'article en question quelle position ont prise les représentants de Montréal quand nous songions, à Québec, à commencer nos travaux du havre. Ils répudiaient vivement l'idée de jamais demander au gouvernement, quand leur ville, pourtant, et tous ses progrès lui coûtent si cher.

M. Dobell, qui a la mémoire fidèle, rappelle à l'auteur de l'article de la Gazette un petit souvenir qu'il est bon de rafraîchir.

« Je crois, dit-il, qu'il serait bon de rappeler à l'auteur de l'article en question quelle position ont prise les représentants de Montréal quand nous songions, à Québec, à commencer nos travaux du havre. Ils répudiaient vivement l'idée de jamais demander au gouvernement, quand leur ville, pourtant, et tous ses progrès lui coûtent si cher.

« Or cet avantage n'est pas seulement pour le trafic de Québec, mais pour le transbordement du fret de l'Ouest, et quand Montréal proclame ce que le gouvernement a fait pour Québec, nous aimerions à lui rappeler le fardeau énorme dont le gouvernement s'est chargé pour Montréal, en assumant à ses frais le creusage du lac St Pierre; ce qui fait que des villes comme Québec ont contribué à ces dépenses, bien que ce fut pour favoriser un trafic qui a passé nos portes.

« Nous croyons que l'auteur de l'article ferait bien de se rappeler l'assemblée du Bureau de commerce du Dominion à Ottawa, lorsque les représentants de Montréal répudiaient avec tant d'énergie l'intention de jamais demander au gouvernement de payer les frais de creusage du lac St Pierre, ce qui nous encourageait à commencer nos travaux du havre.

« Est-ce que M. Dobell ne touche pas ainsi la note juste? N'avons-nous pas à l'idée les efforts systématiques de Montréal pour enlever à Québec le plus fort de son trafic océanique?

« En n'at-on jeté assez d'argent dans le lac St Pierre qu'on s'obstine à creuser bien qu'il doive, c'est démontré, inutilement se remplir.

« Fait-on même assez d'imprudences en persistant à naviguer dans ce chenal artificiel des vaisseaux du plus fort tonnage?

« Nous avons pourtant, à l'heure actuelle, sous les yeux, des exemples pleins d'enseignements. Les trois derniers steamers de la saison venant de Montréal se sont défoncés. Et néanmoins, attendons le printemps prochain et y a gros à parier qu'on parlera encore de faire transporter directement les immigrants à Montréal, et que des armateurs plus ou moins intéressés au progrès exclusif de la métropole feront passer leur vaisseaux à tout vapeur sous les murs de notre ville, pour nous donner le plaisir d'aller chercher notre fret à soixante lieues de distance.

« S'il est besoin de creuser encore le lac St Pierre, ou en parlera sans gêne, il en coûte peu à Montréal de demander au gouvernement.

« Si encore on voulait bien ne pas tant se scandaliser quand, avec le peu d'influence que nous avons auprès du ministère d'Ottawa, nous sommes près de réussir à obtenir quelque chose.

« Si encore les écrivains de la Gazette et leurs pareils voulaient bien s'occuper de leurs affaires et ne pas trop s'immiscer dans celles de notre Chambre de commerce.

« Nous n'entendons pas qu'ils viennent nous aider, nous demandons seulement qu'ils se tiennent dignes, s'ils le peuvent, dans cette rivalité de clochers.

« Qu'on fasse oublier aux gens que le Monde a eu la délicatesse de nous reprocher avec mépris la triste catastrophe de la rue Champlain. Nous savons bien que pour lui une ville où il y a des caps qui s'écroulent est la dernière des villes; il aime tant les terrains plats. Mais que les gens sensés ne s'arrêtent pas aux sottises du Monde.

« Le port de Québec est encore le premier port de St Laurent; malgré l'augmentation des influences politiques et des capitaux, le lac St Pierre restera toujours un barrière à la navigation océanique, et il serait temps que l'on s'accoutumât à songer qu'il nous appartient de pré-

rer les progrès futurs et imminents du trafic maritime du Canada.

Pour rivaliser avec les ports et la flotte des Etats-Unis, il nous faut des steamers de grand tonnage, c'est compris maintenant, et pour naviguer ces vaisseaux, il faut au moins un chenal.

Montréal a puisé largement dans la caisse fédérale jusqu'à présent. Comme le dit M. Dobell, on lui a creusé son lac St Pierre avec les contributions des autres villes, après que ses représentants eussent fait les dégoûtés ou les fanfarons. Nous aimerions maintenant qu'ils ne vinssent pas nous espionner pour voir si notre Chambre de commerce se propose ou non de demander de l'argent au gouvernement.

Depeches de nuit

Nouveau massacre en Afrique

L'archevêque Crooke et la Ligue des fermiers

La conférence anti-esclavagiste

Un steamer perdu corps et bien

La république du Brésil

Les Evénements à Washington.—Intervention probable de M. Blaine.—Le nouveau régime à l'étranger.—Légitimité de la famille impériale nécessaire.

Londres, 18 novembre.—Les ouvriers travaillant dans les fabriques de clous de Staffordshire et Worcesterhire se sont mis en grève pour une augmentation de 15 pour cent de gages.

Nouvelles de Londres.—Londres, 18 novembre.—Des dépêches reçues de Mozambique disent que l'évêque Smythies, de la mission africaine, en se rendant à Quilimane, a été attaqué par Makalolo et quelques-uns de ses partisans ont été tués. L'évêque s'est sauvé à Nyassa.

—La police a décidé de prohiber les joûtes de boxe en cette ville.

—L'ex-maire Ward, de Sheffield, est tombé mort aujourd'hui en courant pour aller prendre le train. C'était le plus grand fabricant d'outils du monde entier.

—Lord Londonderry a accordé les demandes de ses ouvriers grévistes à sa mine à Sirkwork, Durham, et le travail va reprendre de suite. 3,000 hommes étaient affectés par cette grève.

—Lord Salisbury présidait aujourd'hui à la première séance du comité spécial du cabinet nommé pour prendre en considération quelle sera la politique du gouvernement relativement à l'Irlande.

La mère de Parnell.—Londres, 18 novembre.—M. Parnell déclare qu'il a été grandement surpris quand il a lu dans les journaux les nouvelles relatives à la pauvreté de sa mère et qu'il a immédiatement télégraphié à sa tante à New-York de fournir des fonds à sa mère. Il n'avait aucune raison de supposer que sa mère fut dans un besoin pressant d'argent, parce que dans des occasions antérieures quand elle avait besoin de secours elle en avait demandé et promptement obtenu ce qu'elle requerrait.

Il a reçu un certain nombre de lettres d'elle tout dernièrement et dans aucune de ces lettres sa mère ne se plaignait du manque d'argent. Au contraire elle écrivait avec apparence d'être fort encouragée et exprimait l'espoir de retirer une forte somme de récolte de ses terres à Bordentown, New-Jersey. Elle espère obtenir \$4,500 de ses récoltes. M. Parnell, pense que les revenus de ces récoltes ont été dépensés à propos d'une certaine poursuite relative à la propriété de Mme Parnell à Bordentown. Sa mère a toujours refusé de demeurer nulle part ailleurs qu'en Amérique, bien qu'il l'ait souvent engagé à venir vivre avec lui en Angleterre, ce qui lui eût mieux permis d'en prendre soin.

Une lettre de l'archevêque Crooke.—Dublin, 18 novembre.—L'archevêque Crooke a écrit une lettre aux officiers de la ligne de défense des fermiers, leur souhaitant bons progrès et renfermant sa souscription à l'entreprise au montant de £50.

Travail de cadavre.—Rome, 18 novembre.—Les cadavres d'un homme, son épouse et ses trois enfants, et dont les têtes avaient été enlevées, ont été trouvés dans un puits près de Foggia. Tous les membres d'une famille résidant près de l'endroit de cette découverte ont été arrêtés sous soupçon de meurtre. Une vendetta existait entre ces deux familles.

Un démenti.—Pesth, 18 novembre.—Le Pesther Lloyd publie un démenti semi-officiel des rumeurs que le cabinet autrichien en était venu à une entente pour reconnaître le prince Ferdinand comme roi de la Bulgarie.

Approbation d'un projet.—Vienne, 18 novembre.—La chambre basse du parlement autrichien a approuvé le projet d'un canal ayant son origine ici et reliant le Danube et l'Odér. L'échiquier supportera le coût de ce canal.

Nouvelles d'Allemagne.—Berlin, 18 novembre.—L'Allemagne et la Belgique se sont entendues pour se diviser entre elles le district de Moresnet.

—On dit que l'empereur a l'intention de se construire un nouveau palais dans l'avenue Kater Den Lândon, sur le site de l'ancienne académie royale des arts.

—Le lieutenant Rust, dans une lettre datée d'une semaine après le dernier rapport du docteur Peters, ne mentionne pas le massacre du docteur Peters et des membres de son expédition.

—Le consul allemand à Hong Kong télégraphie qu'un typhon a ravagé le pays entre Hong Kong et Saigon.

—On organise actuellement un pèlerinage à Rome.

La question de l'esclavage.—Bruxelles, 18 novembre.—La conférence sur la question de l'esclavage est commencée en cette ville aujourd'hui.

Le baron Lambertont, secrétaire des affaires étrangères belges, a été choisi comme président. Le docteur Arendt, délégué allemand, a été élu chef du bureau du secrétariat.

En steamer perdu.—Hambourg, 18 novembre.—Le steamer allemand Duburg, parti d'Amoy pour ce port, a été perdu avec tout le monde à bord.

Expulsion d'étudiants.—St.-Petersbourg, 18 novembre.—Soixante étudiants de l'académie militaire de médecine ont été expulsés pour avoir assisté aux funérailles de Tichirchewsky, le nihiliste mort récemment. Depuis quelques jours les autorités s'enquirent de ce qu'on croit être un complot contre l'empereur. Plusieurs personnes supposées impliquées dans ce complot ont été expulsées de la capitale.

La république du Brésil.—Berlin, 18 novembre.—Faisant des commentaires sur les cahos qui tout prochainement résultera à Rio Janeiro, la Gazette de Cologne dit: « Bien qu'il y ait de la difficulté à résister à la tentation d'user de l'influence américaine pour décider de la destinée du peuple brésilien.

New-York, 18 novembre.—Une dépêche de Washington au Herald dit: Les délégués brésiliens à la conférence maritime internationale et aussi ceux au congrès international américain ne seront pas présents à la séance d'aujourd'hui, parce qu'ils tenaient leur mission en ce pays de l'empereur Don Pedro. Du moment où le gouvernement du Brésil est tombé leur mission est annulée et ils ne peuvent agir tant qu'ils n'auront pas reçu de nouvelles instructions.

On dit que Don Pedro n'a aucune fortune privée. Plus de la moitié de ce qu'il a reçu du gouvernement du Brésil, chaque mois il l'a consacré à la fondation d'écoles et au soutien des pauvres. Ainsi il ne se trouve à avoir aucune fortune sur laquelle il puisse compter.

Une dépêche spéciale de Londres au Times dit: Le renversement du gouvernement a été accepté et le nouveau gouvernement fait son œuvre aussi méthodiquement et avec autant de succès qu'il existait depuis des années, bien que son existence ne compte que quelques heures. On a offert à Don Pedro \$600,000 comptant et une indemnité sous forme de pension annuelle de \$450,000, qui sera fournie par la liste civile de la république. Il a promptement accepté cette offre. Don Pedro et sa famille partent pour un exil perpétuel. Leur absence du pays est considérée par les chefs de la révolution comme nécessaire à la paix et à la sécurité du nouveau gouvernement.

Le nouveau pavillon, qui est complètement en bois vertes et d'or avec un fond bleu sur lequel sont 13 étoiles. Aujourd'hui ce pavillon est arboré partout à l'exception de dans la province de Bahia qui, dit-on toujours, est toujours opposée au nouvel ordre de choses. Les affaires n'ont été arrêtées à Rio Janeiro que 24 heures et un empire a été détruit et une république créée avant que le peuple en général connût quel chose d'aussi importante transformation. Tout allait comme d'habitude.

Londres, 18 novembre.—Le Times faisant des commentaires sur l'état des affaires du Brésil, dit: « La révolution sera définitivement heureuse ou ne le sera pas; si elle ne réussit pas, elle sera suivie de ce qui semble le plus probable le démantèlement de ce qui était autrefois la monarchie brésilienne, en un certain nombre d'états distincts unis ensemble par un lien fédéral ou simplement par des traités. Laquelle de ces deux espèces de liens employée, c'est qu'il sera difficile de le dire pour le moment. On ne peut que dire qu'il y a peu de raisons pour justifier cette révolution et ce démantèlement dont il est impossible de prévoir les conséquences. Tout ce qui est le plus probable c'est que le gouvernement brésilien ayant tout dernièrement aboli complètement l'esclavage, cela a considérablement déplié à la puissance l'émancipation des planteurs. Il est cependant fort difficile de voir le peuple du Brésil désirer ce changement. Le pays, il est à le déplorer, se trouve au premier rang du progrès.

Le Brésil a un immense territoire s'étendant de l'Atlantique aux confins du Pérou et de la Bolivie, et de l'Uruguay au Venezuela. Ce territoire est presque égal en étendue à celui de l'Europe. Comment défricher cet immense empire a-t-il été préservé de la violence, l'anarchie et la spoliation qui ont depuis si longtemps désolé les autres colonies américaines de races latines, et dont ces colonies ne font que commencer à se relever, c'est un curieux problème historique. Cet élément de solidité est dû à la maison de Bragança qui malgré ses nombreuses fautes n'en a pas moins montré un esprit public remarquable et une grande habileté politique dans plusieurs crises.

Le Standard dit: « La révolution au Brésil est tout à la fois un événement sérieux et étonnant. On avait cependant depuis longtemps qu'un parti républicain existait dans l'empire, et dont la doctrine favorisait que la monarchie ne devait pas avoir sa place sur le sol américain. Il était aussi notoire qu'un grand mécontentement avait été créé dans une classe puissante et influente par la manière un peu trop cavalière avec laquelle on en était venu à l'émancipation des esclaves.

« Des théoriciens politiques prenant avantage de certains griefs réels virent leur occasion favorable; et malgré le fait qu'ils avaient antérieurement donné leur appui aux lois d'émancipation, ils firent cause commune avec les planteurs pour former une combinaison formidable. On dit que le clergé catholique entra aussi dans le mouvement après les actes d'intolérance de juin 1835 et finalement quand nous pressions une constitution l'opinion générale dans le pays que l'empereur encourageait le mouvement et délaissait qu'on ne devait pas compter sur lui pour faire de la résistance à aucun mouvement insurrectionniste, le succès des révolutionnaires n'est pas aussi étonnant qu'il paraît l'être à première vue. Quel effet cette révolution produira-t-elle en Europe c'est ce que l'avenir dira. Ni le Portugal, ni l'Italie ni aucune autre puissance, à l'exception de l'Allemagne ou de l'Espagne, ne seront promptes à prendre des mesures contre les insurgés. Il y a une forte population allemande au Brésil et qui assez probablement pourrait demander l'intervention du prince Bismarck de quelque manière quelconque.

En France il y a beaucoup de sympathies pour Don Pedro qui a souvent visité Paris et est très populaire chez les Français. La Liberté se hasarde à dire qu'il sera rétabli sur le trône.

Les débauches brésiliennes sont tombées de 5 pour cent à la bourse de Londres aujourd'hui. Il est difficile d'apprécier des transactions dans ce genre de valeurs aujourd'hui.

Des dépêches reçues cette après-midi de Rio Janeiro réitérent la nouvelle que la proclamation de la république n'a pas rencontré d'opposition. Les dernières nouvelles reçues à Rio Janeiro disent que Bahia et Pernambuco sont dans un état de tranquillité. La population partout est tellement absorbée par le nouvel état de choses que les affaires restent à l'état d'inaction. Il semble qu'il y ait beaucoup de mystère à Rio relativement au départ de l'empereur et de sa famille. On affirme dans certains quartiers qu'il n'a pas quitté le pays.

Le paquebot-poste anglais Atalpa, parti de Montevideo pour Southampton, est attendu ici demain, et l'on pense que l'empereur et sa suite vont s'embarquer sur ce steamer pour l'Europe. Des dépêches commerciales sont envoyées du Brésil en pays étrangers sans qu'on le sache et sans inspection et sans retard.

Cependant toutes les dépêches relatives à la situation politique ou donnant des renseignements sur le nouveau gouvernement doivent être soumises à un censeur. La conséquence de tout cela est que toutes les nouvelles relatives à la révolution qui sont parvenues aux pays étrangers, à l'exception de quelques faits qui ont pu se faire jour par des télégrammes commerciaux chiffrés, ont dû recevoir l'approbation du gouvernement. Une dépêche à la légation brésilienne a été reçue ici et elle était envoyée par le docteur Barboza, le ministre des finances du nouveau gouvernement. Elle donnait instruction au ministre brésilien ici de notifier la bourse de Londres que tous les engagements financiers contractés par le gouvernement impérial seraient fidèlement exécutés par le nouveau gouvernement. Cette dépêche, croit-on, rassurera les cercles commerciaux et financiers.

Le duc de Nemours, père du comte d'Eu, gendre de Don Pedro, a télégraphié à la reine Victoria, à Balmoral, que l'empereur et sa famille s'étaient embarqués à Rio Janeiro sans être soumis à aucun désagrément.

Rio Janeiro, 18 novembre.—Le nouveau gouvernement a annoncé qu'il maintiendra formellement l'ordre. Il prépare une circulaire pour ses représentants à l'étranger, leur annonçant la chute de l'empire. La province de Bahia a signifié son adhésion à la république. Des nouvelles reçues des autres provinces attestent qu'elles sont favorables à la nouvelle forme de gouvernement.

Washington, 18 novembre.—A la réunion de la conférence maritime internationale aujourd'hui, l'amiral Viel, du Chili, a annoncé qu'il avait été requis par les délégués du Brésil de déclarer qu'en vue de l'état actuel des affaires dans ce dernier pays, ces délégués n'auraient pu siéger à la conférence.

Cologne, 18 novembre.—La Gazette de Cologne, faisant allusion aux intérêts allemands au Brésil, dit: « Une grande partie de la population du sud du Brésil est loyalement attachée à l'Allemagne et chérit les traditions allemandes. Il est très probable que la république ne réussisse pas à sauver du chaos cet énorme état. La destinée politique du sud du Brésil à des droits spéciaux aux intérêts et aux sympathies allemandes. Cela pourrait donc affecter gravement les relations de l'Allemagne et du Brésil.

Laval et Victoria.—Montréal, 18 novembre.—Les difficultés Laval-Victoria ne sont pas encore réglées. Samedi soir, les professeurs des deux facultés se sont réunis au cabinet de lecture mais ne sont arrivés à aucune entente.

Le détroit de la Baie d'Hudson est navigable.—Toronto, 18 novembre.—W. Tyrrell, l'un de ceux envoyés à bord de l'«Aret», affirme que le détroit de la Baie d'Hudson est navigable pour les steamers océaniques durant les mois de juillet, août, septembre et octobre.

Peu de personnes, dit-il, ont une idée de cette grande mer. Ses rives abondent en animaux à fourrures de toutes sortes, comme le caribou, le renard blanc, le ours blanc et noir, renard noir, argenté et quelques variétés de blanc. Un chemin de fer, ajoute-t-il, se rendant à Churchill ou autre endroit sur la Baie d'Hudson et une ligne de steamers s'y reliant seraient non seulement un débouché très désirable pour notre Nord-Ouest, mais de plus serviraient à développer les ressources de la Baie d'Hudson.

Les Normans.—Winnipeg, 18 novembre.—L'immigration des Normans au Nord-Ouest sera considérable l'an prochain.

Le condamné Harvey.—Guelph, 18 novembre.—Une députation se rendra demain auprès du ministre fédéral de la justice, pour demander commutation de la peine de mort contre Harvey.

Une faillite importante

Plusieurs québécois intéressés.—W. J. Paul, commerçant de chaussures à Toronto, est parti pour les Etats-Unis en laissant un passif considérable. Il avait réussi à faire des affaires avec un gros nombre de fabricants de chaussures du Canada et à obtenir des marchandises dans l'espace de deux mois au montant de \$20,308.22. Avant de solder ses comptes, il est parti en laissant un stock ne valant que \$5,865.44. Après avoir obtenu des marchandises en grande quantité, il s'est mis à les vendre à meilleur marché que le prix coûtant, et de la sorte il réalisa une somme de \$13,000 à \$14,000 qu'il a empochés. Voici la liste complète de ses créanciers.

- R. Smardon, Trois-Rivières, \$477.90; J. H. Butterell et Cie, Québec, \$345.00; H. E. Hamilton, Toronto, \$65.00; Jas. Young, Toronto, \$441.60; Louis Côté et Frère, Saint-Hyacinthe, \$233.42; J. Cochran, Casimir et Cie, Montréal, \$223.00; Langlois et Langlois, Québec, \$477.28; O. Bégin et Cie, Québec, \$625.20; F. J. Weston et Fils, Toronto, \$151.05; Seguin, Lalime et Cie, St-Hyacinthe, \$1,573.40; Racine et Dion, Québec, \$507.49; Fogarty et Frère, Montréal, \$376.69; Brown, Whiting et Cie, Berlin, \$577.25; John Ritchie, Québec, \$527.82; Booth et Langan, Montréal, \$593; J. T. Brown et Cie, Guelph, \$73.25; Thompson et Cie, Montréal, \$1,241.35; C. A. Ahrens et Cie, Québec, \$163.86; Thourout et Fitzgibbon, Montréal, \$125.05; Leclerc et Laroche, Québec, \$473.60; Adams, Holden et Cie, Montréal, \$235.09; Haysburn et Cie, Preston, \$293; G. T. Slatar et Fils, Montréal, \$736.50; P. J. Boivin, Québec, \$1,384.87; W. H. Polley et Fils, Québec, \$435.19; G. Bessé, Québec, \$1,226.72; Canadian Shoe Co., Québec, \$417.55; Dominion Shoe Co., Québec, \$326.92; Jobin et Rochette, Québec, \$289.75; H. E. Clark et Cie., Toronto, \$101.32; Goodyear Rubber Co., Montréal, \$655.26; Hilly Bros., Toronto, \$1,259.68; Lewis Shoe Co., Pointe-Lévy, \$356.05; H. Porter et Cie., Montréal, \$291.57; Z. Lapierre, Montréal, \$1,039.73; Mullerky et Compagnie, Montréal, \$477.10; J. P. Hammond et Fils, Montréal, \$376.40; J. P. Donnic, Toronto, \$15.30; Sterling, Macredie et Co., Toronto, \$102.84; F. Moisan, Québec, \$121.03; J. N. St-Pierre, Québec, \$179.90; Stevens, Glass & Clark, Lon-

don, \$246.30; P. Jacobi, Toronto, \$141.60; H. E. Clarke & Co., Toronto, \$75.26; R. H. Green & Co., Hamilton, \$15.65; Thompson & Co., Montréal; Pellorin et Fils, Montréal.

PALAIS DE JUSTICE

COUR SUPREME

Les jugements suivants ont été rendus hier par Son Honneur le juge Andrews: Gendron vs Proulx et Morrisset et al., tiers-saisis.—Jugement contre les tiers-saisis, Morrisset, Marcheterre, Godin et Robarge, suivant leur déclaration.

—Rex vs Frochette.—Jugement accordant requête pour être déchargé comme curateur.

Cité de Québec vs Lampron—Ordonné que les parties intéressées produisent leurs réclamations, etc.

Boivin vs Morin et Hon. Duhamel et al., tiers-saisis.—Jugement contre tiers-saisi Duhamel pour un cinquième du salaire du défendeur.

In re Bisset, insolvable.—Motion pour que promoteur remette dossier au curateur, accordé.

Naud vs Hébert—Misc hors de débiter.

COUR DE CIRCUIT

Jugements rendus hier par l'honorable juge Casault: Foisy et al. vs Picaud.—Jugement pour \$10.00, intérêt et frais.

COUR DE POLICE

Un mandat pour garder la paix a été émané hier contre Benjamin Trudel, à la demande de M. Emile Jacot qui se plaint que Trudel l'insulte fréquemment.

WHISKEY DE CONTREBANDE

FRAUDES GIGANTESQUES.—L'ENQUETE.—Nous avons parlé à plusieurs reprises déjà de fraudes gigantesques pratiquées au préjudice du fisc et au sujet desquelles les autorités fédérales avaient ordonné une enquête minutieuse.

Les procédures sont commencées et poussées partout avec vigueur. Nous n'en donnerons plus preuve que ce qui se passe à Québec. Déjà sur la plainte de M. Jean Edmond Trudel, officier de douane, on a pris contre les personnes suivantes des actions qui sont rapportables lundi prochain, et il en sera pris d'autres aujourd'hui.

Phidelm Blouin, navigateur, St-Jean, de Orléans, six accusations, pour 127 barils de whiskey.

Joseph Blouin, son frère et complice, six accusations.

Cyrille Colombe, de St-Thomas, Montmagny, six accusations.

Geoffrey Flying Soud, J. Fraser et Marie-Anne.

Télephore Savard, épicer de St-Sauveur, deux accusations, pour 72 gallons de whiskey trouvé en sa possession.

Dr Ulric Bélanger, de Beauport, deux accusations pour une pénalité de \$800, pour 270 gallons de whiskey trouvé sur sa propriété.

Elzéar Piquet, épicer, deux accusations pour 108 gallons de whiskey trouvé en sa possession.

Il paraît que M. Trudel a aussi saisi un petit stock contenant environ 800 barils de whiskey de contrebande en bas de la Rivière-du-Loup.

Cette cargaison était destinée, dit-on, à certains marchands de Lévis.

LE SEL

L'une des mines de sel gemme les plus anciennes et les plus célèbres est celle de Wieliczka, qui a son entrée près d'une petite ville de ce nom, à deux lieues de Cracovie, dans la Pologne autrichienne. La profondeur de cette mine remarquable est de 720 pieds; la galerie principale a plus de deux milles de longueur sur un quart de mille de largeur. Mais de cette voie centrale partent un rayonnement dans tous les sens, se croisant, se ramifiant, se bifurquant, un nombre infini de galeries secondaires plus ou moins spacieuses dont on ne connaît ni le nombre ni l'étendue, et dont l'enchevêtrement forme un labyrinthe inextricable.

Ces immenses excavations, ou ratherelles ou dues à la main lente mais continue de l'homme, ont leur point central presque exactement sous la ville extérieure de Wieliczka.

Il dis extérieur, car dans ces profondes entrailles, existe une seconde ville de Wieliczka.

En effet, lorsqu'on descend au fond de la mine, on n'est pas peu surpris de se trouver, à sept cents pieds sous terre en plein pays civilisé, au milieu d'une espèce de république composée de quelques centaines de familles vivant soumises à des statuts, à des règlements de police intérieure qui ont pour elle force de loi.

On y voit des rues, des places publiques, des carrefours, une grande route sur laquelle circulent sans cesse des charriots attelés de chevaux chargés de sel qu'ils transportent au pied de l'entrée de la mine d'où les machines l'élevent jusqu'à l'orifice supérieur. Ces chevaux, une fois descendus dans leur nouveau séjour souterrain, sont condamnés à ne plus jamais revoir la lumière du soleil. D'ailleurs, la plupart des habitants de la ville, depuis des siècles, y naissent et y vivent, y meurent sans jamais en sortir, sans jamais avoir pu se faire par eux-mêmes une idée de ce qu'est le jour ensoleillé ou la nuit sous la voûte étoilée sans avoir admiré ni le ciel ni la terre; ni la plaine fleurie ni les montagnes couvertes de forêts.

Pour eux, le soleil, la lune, les étoiles, n'existent que dans l'imagination. Ils ne savent ni ce que sont les tempêtes qui bouleversent l'air, ni ce qu'est la tîde température qui vivifie la terre au printemps, la chaleur de l'été qui mûrit les moissons, le froid morne de l'hiver qui amène le rayos. Ils peuvent dire comme le porteur belge (conducteur de travaux dans les mines de charbon) :

Ma lampe est mon soleil et mes jours [sont des nuits.]

Tout ce qu'ils savent de cela, ils l'ont appris des autres, comme la généralité d'entre nous apprennent ce qui se passe en Chine, au Japon.

Cependant, parfois quelques-uns d'entre eux plus hardis, plus entrepreneurs, se risquent à sortir des entrées où leur bureau, ils se trouvent dans un monde inconnu, étranger: la lumière du jour blesse leurs yeux qui ne peuvent la supporter; ainsi sont nos oiseaux nocturnes qui ne sortent de leurs trous que pendant les ténèbres. Peu sensibles aux merveilles du monde extérieur pour les jouissances desquelles ils ne semblent pas faits, ils se trouvent dépayés et ils ont hâte de retourner dans leur sombre patrie où ils racontent aux leurs le peu qu'ils ont vu et compris.

D'ailleurs, ce petit peuple vit sans misère et il n'est pas exempt de jouissances physiques et morales qui sont réservées aux hommes peçés. Leurs mineurs sont donc des humains. Comme les Polonais qui vivent sur le sol de la patrie ou dispersés parmi les autres na-

tions, ils sont catholiques; catholiques ainsi que l'étaient ceux des Catacombes, ils ont leur pasteur, leur église; ils ont également des écoles. A chaque pas, votre vue s'arrête sur de brèles creusés dans le mur de sel, ou brûlés continuellement une lampe devant la statue d'un saint vénéré.

Une des grandes curiosités de ces lieux est une énorme statue de sel que les habitants regardent comme étant la transformation de la curieuse femme de Loth. Cette statue leur sert à connaître l'état de l'atmosphère au dessus d'eux, suivant qu'elle est sèche ou humide.

Il n'est pas besoin de dire que le curateur qui descend dans ces profondeurs a besoin d'un guide sûr pour le conduire, sans quoi il courrait risque de s'égarer.

NOUVELLES RELIGIEUSES.—Lors de son voyage aux Etats-Unis Mgr de Montréal a visité plusieurs paroisses des Etats-Unis et a été reçu partout avec beaucoup d'enthousiasme.

A Rome, dimanche, a eu lieu la béatification du martyr français Chavel. La Sacré Congrégation des Rites est aussi à préparer les béatifications du vénérable Anicim, évêque de Saluces, disciple, de saint Philippe de Néri, et du vénérable Pirotti, des Ecoles Pies. Ces deux béatifications auront lieu au commencement de l'année prochaine, pendant que se trouvera à Rome le grand pèlerinage de la Jemess catholique d'Italie.

Une autre cause de béatification assez avancée déjà est celle du vénérable Jean d'Avila, l'illustre dévot espagnol, dont l'authenticité des miracles attribués à son intercession va être examinée en deuxième instance, dans une séance dite préparatoire, que la Sacré Congrégation tiendra au Vatican aujourd'hui, et après laquelle il n'y restera plus que le jugement définitif à porter dans une séance générale devant le Saint-Père.

Les offices des Quarante-Heures à la chapelle des Soeurs de la Charité, rue Richelieu se sont terminés dimanche pour se terminer ce matin. Ils ont été exceptionnellement solennels. La décoration des autels était quelque chose de féérique. Il y a eu sal solennel à 8 heures dimanche et hier soir.

Dimanche prochain à l'église de Saint-Sauveur, commencera un retraité des jeunes gens qui sera prêché par le R. P. Prunier, O. M. I. de Montréal.

Bulletin maritime

19 novembre.—Le steamer Nova Scotian est parti de Halifax, pour Liverpool à 9 a. m. dimanche.

Le steamer Toronto parti de notre port le 7 du courant est arrivé à Liverpool hier.

Le remorqueur Loko a pris ses quartiers d'hiver, hier, dans le bassin Louis.

On a des craintes à New-York sur le sort du steamer Italy de la National Line. Ce steamer est actuellement trois jours en retard et on n'a pas eu de ses nouvelles depuis son départ de Liverpool, le premier novembre. L'Italy a

NOUVELLES DE LEV/S

Samedi matin, un bien grave acci- dent arrivé sur le chemin de St-Henri. Une voiture contenant trois personnes, se dirigeait vers cette paroisse lorsque arrivée à l'intersection de la route avec le chemin de fer de Québec Central, on ne sait trop comment, une des roues de la voiture s'empara entre les lisses du chemin de fer, le cheval prit peur, et la voiture fut renversée avec ses occupants. Une jeune fille, en tombant, fut précipitée avec tant de violence sur la voie, qu'elle se cassa un bras. Les deux autres furent quittes pour quelques contusions. La blessure de la jeune fille est si dangereuse, dit-on, que les médecins seront obligés de faire l'amputation du membre cassé.

Elle a reçu en outre plusieurs graves contusions. On considère son état comme très critique.

—Le même jour, un serrefrein du Grand-Tronc a été victime d'un accident qui le faillit lui coûter la vie. Il était debout sur un char et le train, en mouvement allait à une assez grande vitesse, lorsque en passant dans la coupe, à Hadlow, la tête alla lui frapper avec violence sur une dalle qui traverse la voie ferrée en cet endroit. On le releva sans connaissance, et un médecin lui donna les soins nécessaires. Le choc, quoique très violent, n'aura pas de suites fâcheuses.

—On ne se reconnaît plus à la gare de l'intercolonial; l'extérieur est le même, mais l'intérieur est complètement changé. La salle qui servait de bureau pour le fret n'a rien conservé de son apparence d'autrefois, et lorsque toutes les réparations seront terminées, la transformation sera encore plus complète. Il n'y aura plus alors, à vrai dire, que deux grandes salles dans la station l'une pour les voyageurs de première classe et l'autre pour ceux de seconde. Le centre de la station sera occupé par l'agent des billets qui y aura son bureau à la place occupée aujourd'hui par celui du télégraphe, qui sera agrandi à cette fin. Le télégraphiste, aura son bureau à l'extrémité ouest de la station. De chaque côté seront le bureau de l'agent, M. Laverdière, et une salle avec un vestiaire pour les conducteurs. C'est la première fois que ceux-ci auront une chambre à eux seuls.

A l'extérieur, dans la cour, la transformation sera presque aussi complète. La cour d'abord sera beaucoup plus vaste, et le hangar au fret, divisé en deux, sera placé à chaque extrémité du bureau actuel du fret, et devant occupé par la banque.

NOUVELLES

Echappe Belle

Il paraît qu'un jeune homme, M. Thomas Delaney, a failli se faire tuer hier soir par une pierre tombée près du dernier ébouli.

Soliste dramatique et musicien

On apprendra avec plaisir que des amateurs, parmi lesquels on compte quelques élèves de M. Paul Garrigue, organisent au profit de cet excellent artiste une soirée dramatique et musicale qui promet d'être un succès.

Le jour n'en est pas encore fixé, mais ce sera vers la fin du mois.

Le programme n'est pas non plus définitivement arrêté, mais on nous promet des chœurs choisis et deux petites comédies très spirituelles qui seront admirablement jouées.

A bientôt les détails.

Le plan de la salle sera ouvert ce matin chez l'éditeur de musique A. Lavigne.

Société française d'importation

Nous apprenons avec plaisir l'arrivée parmi nous de M. Alfred François, ci-devant représentant de la maison D. C. Brasseur & Cie de Montréal. M. François entre dans la Société Française d'Importation des vins et liqueurs et nous sommes persuadés qu'avec son talent et son affabilité bien connus, M. François saura contribuer pour une large part à la prospérité de sa nouvelle maison, qui est acquies ici, en peu de temps une si excellente réputation.

Balsoral Choeur

L'organisation artistique incontestablement la plus célèbre en Ecosse, de même qu'en Angleterre et en Irlande, le "Balsoral Choeur", doit visiter Québec et se faire entendre lundi prochain au Tara Hall, rue Ste-Anne. C'est réellement une bonne fortune pour Québec car, outre la nouveauté des amateurs des belles choses ayant une occasion de se faire une idée du degré de perfection auquel des artistes peuvent atteindre dans la musique vocale d'ensemble. Cette société, patronisée par toute la plus haute noblesse Anglaise, y compris la famille Royale, a eu l'honneur d'être demandée à deux reprises différentes à chanter pour Sa Majesté la Reine Victoria. A son arrivée à New-York, on a fait à cette société une réception des plus flatteuses et plus de deux mille personnes se pressaient dans la salle le soir du concert, le 2 novembre courant, et le succès du "Balsoral Choeur" a été un succès d'enthousiasme.

Mines de fer

Les mines de fer de Bristol, comté de Pontiac, expédient tous les jours en Pennsylvanie 150 tonnes de minerai. La compagnie a passé un contrat pour un approvisionnement de cinquante mille tonnes par années.

Petites notes

Les rives du fleuve et de la rivière St Charles étaient frangées de glace dimanche matin, mais la température quasi-printanière d'hier a fait disparaître ces préparés signés d'hiver.

—Les jouets et les cartes de Noël ont fait leur apparition dans les magasins de faitices.

Personnel

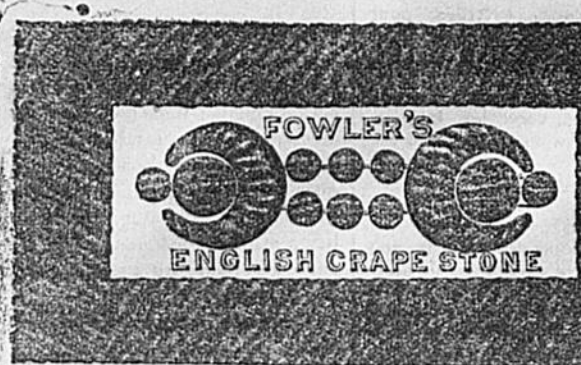
Monsieur et madame Luc Dupuis, de St-Roch des Aulnaies, ainsi que leurs fils, Luc Mailley et Jules Mailley, dont nous annonçons il y a quelque temps le départ pour l'Algérie, sont de passage à Québec, en route pour New-York où ils vont embarquer sur le magnifique paquebot la Gasconne qui part le 23 novembre prochain. Ils se proposent de passer six mois en Algérie.

L'Anti-Coriza

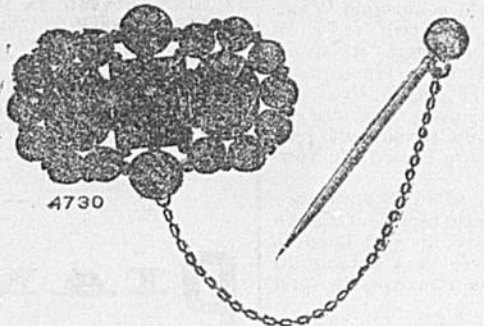
Est un composé de matières des plus pures et des meilleurs à apposer au rhume de cerveau. Le succès de cette préparation s'explique par le fait qu'elle est essentiellement différente des autres qui sont offerts en vente. Pris dès le début, aucun rhume de cerveau lui résiste.

Dépôt général, Dr Ed. Morin & Cie., Québec.

Bijouterie Ciselee AVEC PIERRES, DE FOWLER'S Bijouterie noire de Qualite Superieure



Ces marchandises sont très-bien faites, le métal est un plaqué d'or de première qualité. Epingles et ressorts sont très-forts. Les différents morceaux sont bien reliés et cimentés dans leur monture, ce qui rend ces bijoux très durables.



EPINGLETTES, BOUTONS DE MANCHETTES, EPINGLES A DENTELLES, BRACELETS, pour Cravates et Jersey, BOUCLES D'OREILLES, COLLIERS.



G. SEIFERT BAZAR EUROPEEN 34 Rue de la Fabrique 34

30 sept.—E

Canada Life Ass. Coy.

Exemples de Profits

Appliqués à la réduction des primes à la division de 1885. Les exemples suivants sont extraits des livres de la Compagnie à Montréal, sur des polices en force depuis 5 ans.

Table with 4 columns: Age de l'assuré, Montant, Première prime, Réduite à 65 ans.

Des réductions dans les mêmes proportions ont été faites sur les polices de moins de cinq ans d'existence.

J. V. MARLING, Gérant, P. Q.

N. B. — Les livres de la Compagnie seront fermés au 31 décembre prochain et les profits s'éleveront d'autant plus élevés. Ceux qui assurement maintenant participeront dans les profits de cette division.

FRANK PENNER, Agent et Inspecteur pour la ville et le district de Québec.

24 oct.—E J ma

CADEAUX DE NOCES CHEZ E. JACOT

Aussi un grand choix de MONTRES D'OR ET AUTRES

Bijouteries en tous genres, Diamants et argenteries de première qualité. Horloges, Canes à tête d'or et argent, lunettes et pinces-nas en grand assortiment.

Egnes, Jones, Anneaux de Mariage

E. JACOT

(En face du Presbytère de Saint-Roch) 6 nov.—E J ma

FONDÉE EN 1846

NARCISSE DESROCHES

Meublier—Ébéniste 274 Rue St-Jean 274 QUEBEC

M. NARCISSE DESROCHES remercie ses nombreux clients de l'encouragement que lui a bien voulu lui accorder pendant les 43 années qui viennent de s'écouler, et profite de cette occasion pour les informer qu'il continue à confectonner comme par le passé des ameublements dont l'élegance et particulièrement la solidité ne peuvent être surpassées par aucun autre établissement de ce genre.

On trouvera un choix d'ameublements des patrons les plus nouveaux tels que :

Set de Salon en noyer noir, couvert en brocatelle de soie ;

Set de Salon, convertable en crin ;

Set de chambre à coucher.

— AUSSI —

Un assortiment des plus variés d'ameublements confectonnés pour le bon marché.

Une visite est respectueusement sollicitée

NARCISSE DESROCHES

274—Rue St-Jean, Québec—274

20 oct.—E

GERVAIS & HUDON

Importateurs d'Instruments de Musique DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, ETATS-UNIS ET FABRIQUE CANADIENNE. PIANOS: HEINTZMAN & CIE., Wm. BELL & CIE., DOMINION & CIE., DECKER, BRO. N. Y., SCHIEDMAYER, ETC. HARMONIUMS: Wm. BELL & CIE., DOMINION & CIE., THOMAS & CIE., BURDET & CIE., SCHIEDMAYER, ETC.

Les dernières publications musicales reçues chaque semaine 219 RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH, QUEBEC 219 Téléphone 278

LOTTERIE NATIONALE Classe D Le 25me tirage mensuel AURA LIEU MERCREDI 20 NOVEMBRE 1889 A 2 heures P. M. Au cabinet de Lecture paroissial, à Montréal, Canada. Valeur des lots \$50,000 GROS LOT EN IMMEUBLE \$5,000 \$1.00 le Billet

Victor Marier Agent pour la vente des billets à Québec, et à qui toute demande de billets par lettre doit être adressée, No. 83, rue d'Aiguillon. Pour la commodité du public des dépôts de Billets ont été faits chez Messieurs ALPHONSE LEGARE, rue Desjardins; FERDINAND BELAND, 204, rue St-Jean; I. P. DERY, 40 rue St-Pierre; JOS. THIBERT, 263 rue St-Vallier, St-Sauveur; JOS. COZE, 243, rue St-Paul; Adjudant Vaillancourt, 117, rue St-Joseph.

La Compagnie Chinie QUEBEC

Ancienne maison METHOT fondée en 1808 Fabricants de Clous et de Moulanges et Marchands de Fer Successeurs de BEAUDET & CHINIC

COMMERCE de GROS et de DÉTAIL PROPRIÉTAIRES DES MAISONS SUIVANTES: CLOUTERIE VENTADOUR, Beauport FABRIQUE de MOULANGES, rue de la chapelle, St-Roch ENTREPOT de GROSSE QUINCAILLERIE et de CHARRONNAGE, rue des Sœurs, BUREAUX et MAISON de VENTE, pied de la colline de Montagna.

VENANT D'ÊTRE RECUES PAR LA LIGNE BOSSIÈRE: 3,000 Pierres à Moulanges de qualité supérieure choisies dans les carrières mêmes

Johnson's Decorators' PURE WHITE LEAD LEAD. Visez à vous procurer la peinture portant l'étiquette ci-dessus car aucune autre ne vous donnera satisfaction parfaite. Si votre détaillant ne l'a pas en magasin insistez pour qu'il se la procure. Aucune autre que les peintures les plus fines sont manufacturées par THE WILLIAM JOHNSON & Co.

THE T T T LE MAGASIN DE THES J. B. ROUSSEAU Occasion sans pareille pour acheter vos THES d'hiver. 1500 caisses de thé achetées à l'étranger par J. B. ROUSSEAU, dans un voyage qu'il vient de faire à New-York, seront vendues à 50 pour cent en bas de leur valeur pour faire place aux importations d'automne.

Importation de THE soit un THE de 45 cts afin d'en hâter la vente nous le vendrons seulement 30 cts.

Empressons-vous de profiter de l'immense avantage, d'acheter un THE nouveau valant 45 cts pour 30 cts.

Nous défions de trouver une valeur semblable dans tout Québec

Venez vérifier personnellement l'exactitude de nos avancés. Cafés préparés à la parisienne, moulus frais tous les matins.

J. B. ROUSSEAU 240 Rue Saint-Joseph, Saint-Roch, et Succursale: Côte des Marchands, Lévis. 206 Rue et Faubourg Saint-Jean.

Pastilles au Chlorates de Potasse

DU DR ED. MORIN Contre les Maux de Gorge, Extinction de Voix, Amygdalite, Groug, Etc. Depot General: DR. ED. MORIN & CIE., QUEBEC

Feuilleton de "LA JUSTICE"

LES HORREURS COMMUNE

— DE LA —

Les autres articles qui suivent cette hideuse provocation à l'assassinat des otages n'étaient autre chose qu'une suite de récits de victoires sur les Versaillais, de perquisitions ayant amené dans les convents la découverte des crimes les plus odieux, en un mot toute une longue série de mensonges impudents et criminels signés par Rochefort, Vermesch Maroteau, et un tas de mauvais drôles qui allaient chercher dans les égouts de la littérature d'anciennes colonnies sur lesquelles, pour se les approprier, ils passaient l'infect badigeon de leur mauvaise imagination.

Mlle Schültz ne lisait pas son journal, elle s'en servait comme d'un écran pour s'abriter contre la curiosité indiscrette de ses voisins qui, s'ils avaient bien examiné, auraient pu remarquer que la lectrice si absorbée du Père Duchêne tenait de puis cinq minutes son journal à l'envers.

Tout à coup la porte de la salle des délibérations s'ouvrit, donnant passage à une bouffée d'injure et de vociférations qui accompagnaient la sortie de deux membres du gouvernement, les citoyens Varlin, ex-lieutenant, et Pascal Groussot, une façon de petit-maître à la moustache cirée et aux manières de mauvais commis insolent.

Les deux illustres portaient les insignes de leurs hautes fonctions, l'écharpe rouge à gros glands d'or, et à la boutonnière la rosette rouge sur un ruban rouge frangé d'or.

Un suisse de cathédrale en livrée de fête de Pâques n'eût pas été plus fier de son harnachement que ces austères démostrateurs de leurs dornes.

La poitrine en avant, la tête légèrement renvercée, le long dans l'œil, le Londres aux lèvres, ils s'avancèrent roides, et bouffis comme des paons qui font la roue, parlant d'ordres à donner aux armées, de mesures à prendre contre les Versaillais et de message à envoyer à Bismarck, que Groussot affectait d'appeler familièrement ce pauvre Bismarck, comme il est dit ce pauvre Pipe-en-Bois ou ce cher Babick.

C'était à faire hausser les épaules de pitié. Huit ou dix citoyens, des irréconciliables, des farouches, des Spartiates de la veille ne s'en précipitèrent pas moins, balayant la potassière avec leurs képis, l'échine arrondie en arc et prêts sur le moindre si à lécher les bottes des élus du peuple.

Mais sans abaisser leurs regards, olympiens sur cette misérable plebe, sans se laisser distraire de leurs sublimes préoccupations, les deux dictateurs, traversant la foule, sortirent du même pas solennel, comme deux astres entraînant dans leur orbite un groupe de menus satellites.

S'ils sont tous comme cela, ce n'est pas encourageant, murmura Marguerite à l'oreille de Louise.

Celle-ci se contenta de sourire et elle ouvrait la bouche pour répondre quand l'huissier de service aux portes cria :

— Le citoyen Tartampion ! — C'est lui, fit Louise en se levant.

Il entra. C'était un grand blond à museau allongé, moitié hyène, moitié renard, le regard insolent et faux, les lèvres minces et pâles, les yeux injectés de sang, le front bas, inintelligent, un réseau de veines rougeâtres marbrant ses joues empourprées, les jambes disproportionnées d'un cheval de course, et dans la démarche quelque chose d'incertain et de mal assuré.

Comme ses collègues Varlin et Groussot, il était sanglé de rouge et doré sur tranchée ; et seulement se colligues se trouvaient par hasard encore a jeun et lui après boire ; conséquemment sa démarche avait beaucoup moins d'assurance.

A la vue de l'illustre citoyen ses clients et ses solliciteurs se précipitèrent.

Mais lui, le comptant du regard pour calculer à peu près son gain probable de la journée, s'écria :

— Les affaires des particuliers après celles de la République.

Et il entra avec la roide majesté d'un ivrogne dans la salle du conseil, dont la porte en s'ouvrant laissa échapper une nouvelle bordée d'échos des moins parlementaires.

Mlle Schültz fut un peu désappointée.

— Il ne restera pas longtemps, fit Louise à voix basse ; il est toujours en soif, il retournera boire.

Boire et manger, c'était en effet la grande affaire des membres du comité, comme de ceux de la Commune, comme de ceux des commissions, comme de l'état-major, comme des simples gardes, comme de tous les patriotes, depuis le premier jusqu'au dernier, et quand il y avait une délibération à prendre, la plus grosse affaire était de réunir les législateurs et de les empêcher de se disperser dans les bavettes.

Les dîners de l'Hôtel-de-ville, sous la Commune, restèrent à jamais célèbres : il y avait les tables des 6 des 12, des 24 sans compter les banquets perpétuels moins raffinés, jamais gouvernement ne passa à table une aussi grande partie de son existence et ne coûta aussi cher à nourrir.

Ainsi que l'avait annoncé Louise, le grand citoyen Tartampion ne tarda pas à avoir soif ; il apparut de nouveau, toujours aussi majestueux et sortit accompagné d'une douzaine de solliciteurs.

Citoyen Tartampion, fit Louise quand il passa auprès d'elle.

En s'entendant ainsi nommer, il se retourna, reconnut la femme de Vincent et lui fit signe de le suivre.

Louise entraîna Marguerite avec elle et, tous les trois, ils entrèrent dans un cabinet précédant le buffet et où se trouvait un fauteuil, un bureau, et deux ou trois chaises de paille.

C'était son cabinet d'affaires. Chaque membre de la Commune avait le sien, qui lui rapportait plus qu'une étude de notaire.

Le grand blond s'assit dans un fauteuil et, se renversant en arrière, alluma un nouveau cigare.

Louise et Mlle Schültz se tenaient debout devant cette grotesque majesté.

— Qu'est-ce que cette femme ? demanda-t-il en désignant Marguerite.

— Ma compagne, citoyen représentant du peuple, répondit l'ouvrière.

Ce titre le flatta, il daigna sourire et envoya au plafond une longue colonne de fumée.

— Je viens te demander l'élargissement d'un prisonnier. — Tu l'intéresses à lui ? — Oui, citoyen, c'est un ami de mon mari.

Les hommes auxquels les femmes s'intéressent sont tous amis de leur mari, ricana le chef communal. Qu'at-il donc fait, est ami ?

— Il s'est bêtement fait arrêter comme réfractaire. — Peut-être huit ou dix jours de prison, ça peut s'arranger ; ou est-il ?

— A la Conciergerie. Il bondit sur son fauteuil et frappa du pied en s'écriant : C'est un de ces brigands de curés alors et non pas un simple réfractaire.

— C'est un ouvrier. — On n'envoie pas les ouvriers à la Conciergerie ; ce dépôt est réservé pour les traitres et la prétraille.

— Je te répète, citoyen, que c'est un simple ouvrier, nommé Guillaume. — Qui a voulu trahir la République ?

— Non, il avait peur des Versaillais et il a essayé de se sauver. — Pour aller les rejoindre, nom d'un tonnerre ! et on aurait dû le fusiller sur place. Par qui a-t-il été désigné pour la Conciergerie ? — Par le délégué à la police auquel un ennemi l'a dénoncé comme conspirateur et bon comme otage.

— Et c'est Rigault qui l'a fait mettre à la Conciergerie ? — Peste ! tu ne sais donc pas qu'il serait plus facile d'arracher un rat à la gueule d'un chat, qu'un prisonnier, et surtout un otage, à ce chef Raoul ? C'est que diable, nous en avons besoin d'otages pour les représailles que nous avons décréetées ; il nous en faut et beau coup ; d'ailleurs, c'est inutile, Rigault ne le lâchera pas ; c'est l'homme du devoir, froid comme le glaive de la justice et implacable pour quiconque ose élever une main coupable contre les droits imprescriptibles de la nation. Cette tirade, apprise par cœur pour être répétée à chaque occasion, fut débitée par le citoyen Tartampion avec toute la majesté désirable et il parut très-satisfait de lui-même. (A suivre)

DERNIERE EDITION 5 HRS. P. M.

Le bruit a couru que Jefferson Davis, l'ex-président des Etats confédérés, était gravement malade à sa plantation de Beauvoir (Mississippi); mais le neveu de M. Davis a déclaré qu'il n'en était rien, et que la santé de son oncle continuait à être satisfaisante.

On mande d'Ottawa que le pont de la Canada Atlantique à Coteau, qui fait le troisième pont jeté sur le Saint-Laurent sera terminé et livré au trafic vers le 1er décembre. Il a, d'une rive à l'autre, un mille et trois quarts de longueur, mais il passe sur plusieurs îlots où on l'a construit sur des tréteaux. Le pont tournant sur le chenal du nord est de 355 pieds. Les piliers ont 451 pieds sur 60 à la base et 24 pieds sur 8 au sommet.

Qu'est devenu le général d'Andlau dont il fut tant parlé pendant le procès Caffari? Retiré à Buenos-Ayres, on peut le voir tous les jours à l'heure de l'absinthe, au café du Châlet, qui fréquentent les Français. Il n'a pas l'air de déplorer son exil volontaire. Parfois, le soir, il se rend dans l'un des trois théâtres où l'on joue des pièces françaises.

Voici les recettes comparatives des théâtres de Paris pendant les mois d'octobre des trois expositions. 1867, 1,965,311 fr.; 1878, 2,056,981 fr.; 1889, 3,492,192 fr. Soit une augmentation en faveur du mois d'octobre 1889 de 836,211 fr.; sur les recettes d'octobre 1878 et de 1,526,000 sur les recettes d'octobre 1867. Enfin, voici les recettes totales des théâtres de Paris pendant les trois expositions: 1867, 10,417,344 fr.; 1878, 13,074,527 fr.; 1889, 15,276,860.

Comment nos amis, les jeunes bleus, aiment-ils voir M. Cornélius, avocat de Montréal, venir au nom du gouvernement fédéral prendre des actions à Québec dans les affaires du revenu? Leurs chefs les récompensent bien, n'est-ce pas, de leur dévouement à la grande cause? Ils reposent une immense confiance en leur capacité, puisqu'il faut absolument les humilier d'un avocat de Montréal pour débrouiller ce qui est clair comme le jour? Eh! les jeunes bleus! qu'est-ce qu'on en fait?

D'après une statistique dressée par la préfecture de police à Paris, 5,000,000 de provinciaux et 1,500,000 étrangers ont visité l'exposition. Les étrangers se composent de 360,000 Anglais, 225,000 Belges, 100,000 Allemands, 66,000 Espagnols, 52,000 Suisses, 38,000 Italiens, 32,000 Autrichiens, 7,000 Russes, 5,000 Grecs, 2,500 Scandinaves, 8,000 Asiatiques, 12,000 Algériens et habitants des autres pays d'Afrique, 9,000 Américains du nord et 25,000 Américains du sud. Et combien de Canadiens?

Il ressort d'un article publié par le Sun de New-York, sur la politique d'extension territoriale, que les Etats-Unis convoiteraient l'île de Cuba. On dit qu'il y a longtemps que M. Blaine entretient cette idée. Les journaux américains disent que la possession de Cuba aurait pour les Etats-Unis une importance capitale au point de vue commercial et politique. L'île n'est pas nouvelle; plusieurs présidents l'ont convoité et en ont tenté l'exécution; l'un d'entre eux même, M. Polk, en 1848, a formellement offert cent millions de dollars, pour la cession de Cuba, au gouvernement de Madrid, qui a rejeté la proposition. Diverges autres transactions du même genre ont été tentées sans plus de succès, soit en raison de la résistance persistante du gouvernement espagnol, soit en face de l'opposition ouverte ou latente de l'Angleterre. Mais M. Blaine n'en voit pas moins des raisons concluantes pour revenir à la charge et tenter de réaliser des visées qui ont échappé à ses devanciers.

RIMOUSKI

Nos amis qui arrivent de ce comté nous assurent que M. Auguste Tessier, le candidat national, sera élu par une très grande majorité.

Notre dépêche de la première édition contenait quelques erreurs: Voici où les différents orateurs ont parlé: M. Aug. Tessier, notre candidat, et M. Langellier ont parlé à Médias après la messe et à Sandy Bay après les vêpres. Leurs adversaires étaient MM. Chassé et Jolicoeur. A Rimouski M. F. X. Lemieux a rencontré M. Tarte, du Canadien. A St-Fabien M. A. Carrier a parlé avec M. le Dr Gauvreau de Rimouski.

A St-Simon après la messe, et à St-Mathieu après les vêpres, M. Pelletier a parlé seul. M. Asselin n'avait pas jugé à propos de se faire représenter dans ces deux paroisses importantes où il trouve qu'il y a trop de conservateurs-nationaux.

M. Asselin a parlé à Ste-Fidélité où il a rencontré M. Adélaïde Turgeon.

A Matane, M. Gendreau a annoncé les candidatures mais il n'a pas parlé politique.

A Bic, M. Chs. Fitzpatrick a rencontré M. Osgreïn: ils ont ensuite parlé à St-Valérien après vêpres.

A Ste-Florentine après la messe et à St-Joseph de Lévis après vêpres, M. Dechenes, M. P. P., a rencontré M. A. Bernier, de Lévis.

Nos amis de partout ont la plus grande confiance et sont pleins d'enthousiasme.

"Polynesian-Cynthia"

L'hon. juge Irvine rendra jugement vendredi prochain en cour de vice-amirauté dans la cause pour dommages résultant de la collision entre les steamers "Polynesian" et "Cynthia", près de Montréal, le printemps dernier.

DERNIERES DEPECES

Spéciales à la "Justice" jusqu'à 4 hrs P. M.

Nouvelles de Montreal

Four avoir volé un cheval—Enquête et verdict—Vol de bijoux—En bateau de femme—Trois bandits

Montréal, 19 novembre.—Un ancien forçat, nommé Wm. A. Langlois, âgé de 61 ans, ayant volé le 7 novembre dernier, un cheval et une voiture à M. Thomas, hôtelier, de la rue Saint-Laurent, subira son procès devant la Cour du Banc de la Reine.

Le coroner Jones a ouvert une enquête à l'hôpital Notre-Dame, samedi après-midi, sur le corps de Mme A. Bazin, trouvée morte vendredi dernier, au coin des rues Dubord et St-Hubert. Le verdict a été: Mort causée par l'hydropneumonie du cœur.

Le magasin de bijouterie de MM. E. Forsimmer & Cie. No 171 rue St-Laurent, a été visité par des voleurs dans la nuit de samedi à dimanche matin. On a enlevé le grillage en fer protégeant la porte et brisé une des vitres. Les propriétaires ont constaté la disparition d'une quantité considérable de bijoux de différentes espèces. La cause a été confiée au détective Robinson.

Un nommé Baptiste Coulombe, journaliste de la rue Iberville, a été arrêté hier matin par les constables Côté et Gamahe pour avoir battu sa femme et sa jeune enfant âgée de 4 ans, de la façon la plus brutale. L'enfant a surtout été la victime des mauvais traitements de cette brute qui, la saisissant par les pieds lui frappa la tête à plusieurs reprises sur les meubles de la chambre. Le lâche a été condamné à deux mois de prison et une amende de \$20 ou deux autres mois.

Alfred Bertrand dont nous avons déjà mentionné l'arrestation pour port d'armes illégales, a été conduit à Saint-Alban, par le détective Carpenter et le sergent Proulx samedi soir où il a été remis entre les mains des autorités, qui le cherchaient depuis quelque temps, comme étant un des auteurs d'un vol avec effraction commis dans cette place et qui s'était évadé de la prison avec deux de ses compagnons, Bertrand et un nommé Richard, assisté d'un troisième dont nous n'avons pas pu savoir le nom, avait assilli et terrassé le shérif Mervin au moment où ce dernier entrait dans le corridor où se trouvaient les trois détenus. Bertrand qui est considéré comme un bandit des plus dangereux, avait réussi à se procurer un revolver chargé qu'un de ses amis du dehors lui avait fait parvenir dans un paquet de tabac.

Les trois accusés préparèrent alors leur plan d'évasion qui leur réussit jusqu'à un certain point. Au moment où le shérif Mervin essayait de se débattre avec les assaillants, Bertrand lui envoya une balle à bout portant, mais qui par un hasard providentiel, ne fit que trouer ses habits sans le blesser. Les deux autres s'enfuirent alors à toutes jambes. Bertrand protégeant leur fuite, son revolver à la main jusqu'à ce qu'ils eurent atteint le bois qui entoure la prison où ils se dispersèrent. Richard fut repris deux jours plus tard sur la grande route à moitié mort de faim et de froid. Bertrand réussit cependant à traverser les lignes jusqu'à Saint-Ignace d'où il arriva à Montréal vendredi après-midi. Ce soir-là il était arrêté par le sergent Proulx et le constable Sénéchal pour avoir fait du tapage et menacé plusieurs personnes dans une buvette de la rue des Commissaires. Lors de l'évasion des complices, une description en avait été envoyée à nos détectives. Bertrand fut reconnu à cause d'une cicatrice à l'oreille le laquelle dont une partie a été enlevée par une balle de revolver dans une bagarre à Chicago, l'année dernière.

Nouvelles d'Ottawa

Retour de l'archevêque Dahamel.—Vol dans une église.—Ce que veulent les torés.—Le condamné Harvey.

Ottawa, 19 novembre.—L'archevêque Dahamel est de retour aujourd'hui de Baltimore. Il parle du Congrès catholique comme étant la réunion la plus importante qui a remporté le plus grand succès.

Des voleurs se sont introduits dans l'église anglicane, ici, hier soir et se sont emparés d'un vase en or.

Le parti toré ici, est grandement chagrin de la défaite qu'il a essuyée dans West Lampton, hier et les torés demandent que le candidat du gouvernement Movat soit défait parce qu'on permet que la langue française soit enseignée dans les écoles d'Ontario. Mais bien qu'ils soient défaits dans West Lampton, les orangistes jubilent sur le désaveu de M. Chapleau qu'il a toujours eu l'intention de compenser les Jésuites pour leurs biens confisqués et disent que le désaveu du noble M. Chapleau populaire dans l'Ontario.

Une députation de Guelph, est venue devant le ministre de la justice aujourd'hui, pour lui demander que la sentence soit portée contre le meurtrier Harvey soit commuée.

On rapporte que la gazo du Pacifique Canadien a été dévaluée de \$5,000, ici, hier soir.

GOËLETTE A LA COTE

Pas de nouvelles de l'équipage

Durant la nuit de samedi à dimanche une goëlette commandée par M. Joseph Pelletier, de St-Roch des Aulnaies, est allée à la côte un peu à l'est du quai de l'Islet.

Cette goëlette dont l'équipage se composait de son capitaine, que nous avons déjà nommé, d'un homme du nom de Pelletier et d'un jeune irlandais, est allée se briser sur une pointe de rocher. Ses mats étaient rasés, ses voiles déchirées en lambeaux et les ancres et les chaînes sont disparues.

Ce dernier détail permet de croire que la goëlette était à l'ancre quand un accident, probablement une collision, lui est arrivé.

L'équipage a été dispersé, et on croit qu'il y avait deux passagers à bord: dont un du nom de Bourgaud, de Saint-Roch des Aulnaies.

recueillis par l'équipage du vaisseau qui est venu en collision avec la goëlette, mais rien nous prouve qu'il y a eu collision.

L'opinion d'un vieux marin est qu'équipage et passagers ont été balayés par la mer et que tous se sont noyés, emportés par les mats et agrès.

La cargaison était consistante à MM. Auguste et Charles Dupuis et à M. William Dumont, tous de St-Roch. On estime sa valeur à \$1,200. Nous ne savons pas s'il y avait assurance.

Depuis que ce qui précède a été écrit nous apprenons que le feu a dû être causé par des allumettes qui avaient été mises en assez grande quantité à l'avant de la goëlette, sous le pont principal.

Des avis reçus de différentes parties de la côte nous informent que partie de la cargaison est venue à la terre en maints endroits. Il a été impossible de sauver rien qui vaille.

A part la perte de la goëlette et de sa cargaison, il y a aussi celle de l'argent provenant des produits qui composaient la cargaison de la goëlette lors de son départ de St-Roch il y a à peu près deux semaines.

On sait que les cultivateurs chargent les capitaines de goëlettes de vendre les produits de leur terre, d'acheter les provisions d'ivoire, et au retour on établit les comptes.

On nous informe que la cargaison montée à Québec représentait une somme considérable.

Nous avons appris que l'équipage de la goëlette avait échappé sain et sauf. Voici les circonstances du naufrage. Samedi soir la goëlette de M. Pelletier était ancrée à l'abri de la Pointe aux Pins quand elle chassa sur son ancre et fut en collision avec une grosse goëlette qui était en destination de l'Isle Verte, en bas. Le choc fut tellement violent que les deux mats de la goëlette Pelletier tombèrent et son équipage se réfugia à bord de l'autre vaisseau qui les mit à terre à la Rivière du Loup. Cette nuit ils sont retournés à St-Roch. En conséquence il est permis de croire que l'argent résultant de la vente des produits n'a pas été perdu.

Nous n'avons pu nous procurer d'autres détails.

LA CONTREBANDE

Whiskey ici, whiskey là, whiskey partout

Entrevue avec M. Cornélius

Nous avons eu hier soir une entrevue avec M. Cornélius au sujet des saisies considérables qui ont été faites ces jours derniers.

Ces jours derniers nous avons annoncé que M. Wolf, un douanier à Montréal, avait saisi la goëlette Flying Scot, appartenant à M. P. Blouin, de St-Jean, Ile d'Orléans. Immédiatement les goëlettes J. Fraser et Marie-Anne ont été saisies car on soupçonnait les propriétaires de ces vaisseaux d'avoir aidé au Flying Scot. La J. Fraser appartient à M. Jos. Blouin, et la Marie-Anne à un nommé Couillard.

La somme de \$1,000 a été déposée par M. Phidélome Blouin afin de retirer la Flying Scot d'entre les mains des douaniers. La J. Fraser n'ayant pas été réclamée a été vendue pour \$100. Elle était très avariée. La Marie-Anne n'est plus qu'une épave.

M. Cornélius a été chargé de représenter le ministre des douanes, mais n'a pas été nommé commissaire. Il a pour mission de poursuivre les coupables qui auront à répondre aux accusations devant un magistrat.

Nous laissons maintenant la parole à M. Cornélius qui nous a dit ce qui suit.

"Ce qui a attiré l'attention du gouvernement, c'est que durant l'année il y a eu baisse de 3,000 barils d'alcool dans les importations. On s'est naturellement demandé à quoi il fallait attribuer cette baisse et on en est venu à la conclusion que beaucoup de whiskey était entré en contrebande.

Ce whiskey est manufacturé dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre et provient de la fermentation que l'on fait subir au blé d'Inde. Il est mis dans des barils contenant 60 gallons, mesure impériale, et est de 15 degrés plus fort que le whiskey canadien.

Ce whiskey est sujet à un droit d'entrée de \$2.60 par gallon, et coûte de 26 à 30 cents la bouteille.

Cent cinquante mille gallons ont été saisis, et si les droits avaient été payés ils auraient rapporté \$390,000 au gouvernement.

Cette perte énorme est due à la mesquinerie du gouvernement fédéral qui refuse de mettre un yacht à vapeur à la disposition des douaniers, ce qui les entrave dans leurs recherches.

Le mode de procéder des contrebandiers était assez ingénieux, consistant en une série de transbordements.

Cent vingt barils ont été saisis à bord du Flying Scot. Ce whiskey représente une valeur de \$13,200.

Depuis, des douaniers ont été chargés de faire une razzia dans les alentours de Québec et dans la ville même. Samedi soir on a trouvé 150 gallons sous la poignée à Sillery et depuis lundi 117 barils ont été saisis.

On en trouve partout, dans les granges, les puits, les caves, enfouis sous terre. Chez le docteur Bélanger qui occupe un cottage appartenant aux propriétaires de l'Isle de Beauport, on a trouvé trois barils qui avaient été cachés dans un puits.

Vingt-quatre actions ont été prises et dix-huit autres seront prises aujourd'hui. J'ai ordre du ministre de poursuivre sans distinction de parti, et je vous promets des étonnations.

La loi

est très sévère à l'égard des contrebandiers, et cela est juste car ils font un tort considérable au négociant qui agit honnêtement.

Il est un fait reconnu que l'Isle d'Orléans est le point de distribution. De là le whiskey entre en contrebande et distribué le long de la côte. On fait même plus. En mer, dans le golfe les goëlettes qui font de la contrebande accostent les goëlettes de pêcheurs, et entre les deux capitaines il se fait un échange de whiskey contre poisson.

Les contrebandiers sont passibles d'une amende qui va de 100 à 1,000 dollars et de la prison. Ils doivent payer cette amende ou aller en prison jusqu'à ce qu'ils soient payés.

ables, il reste à ces derniers de prouver qu'ils n'ont pas commis le délit dont ils sont accusés.

On nous informe que pas une seule sommation n'a été encore lancée, mais elles le seront prochainement car les affidavits requis sont déjà produits.

Nos informations

Notre ami M. Luc Dupuis, de Saint-Roch des Aulnaies, est arrivé à Québec, hier, et est descendu au Mountain Hill House. M. Dupuis est accompagné de sa femme et de ses deux fils. M. Dupuis partira aujourd'hui pour New-York où il s'embarquera à bord du paquebot La Gasconne, en route pour la France et l'Algérie. A Blidah madame Dupuis, qui est née en Algérie, aura le plaisir de voir sa vieille mère et un de ses frères. Nos meilleurs souhaits de voyage.

Nos amis MM. Langellier, Fitzpatrick, Lemieux, Carrier, Deschênes, Turgeon et Pelletier sont arrivés cette après-midi de Rimouski.

MM. Tarte, Casgrain, Bernier et Jolicoeur sont revenus de Rimouski, par le train d'une heure cette après-midi.

NOUVELLES LOCALES

Cour du Recorder

Trois pêcheurs ont été condamnés à \$2 d'amende et au frais.

Le procès d'une femme qui est accusée de tenir une maison de prostitution a eu lieu ce matin. Un grand nombre de témoins ont été entendus.

Cour de Police

Alfred Bégin, le jeune homme accusé de vol d'une lettre chargée à Lévis, a été condamné à trois ans de réforme.

James Kelly et Joseph Demers, cabaretiers, rue Champlain, ont été condamnés à l'amende pour vente de boisson le dimanche. Le premier a été condamné à payer \$30, et le second \$75, car il en est à sa seconde offense.

L'enquête dans l'affaire de Letellier, accusé d'assaut indécent se continue cet après-midi.

Entre Québec et Montréal

Le "Vancover", de la ligne Dominion, est arrivé dans le port, ce matin, et prendra la mer jeudi prochain. Ce qui a engagé le capitaine de ce vaisseau à quitter le port de Montréal avant le temps ordinaire est qu'il craignait d'être pris dans la glace qui se forme beaucoup plus tôt entre Montréal et Québec, qu'entre notre port et le golfe.

Dernier voyage

Le vapeur St-Nicolas fait son dernier voyage aujourd'hui entre Québec et les paroisses du haut du fleuve.

Il est probable que le Alouinny continuera à faire son service toute cette semaine, après quoi il sera mis en hivernement dans le bassin Louise.

En l'amin Trudel

Ce monsieur semble ne pas pouvoir être heureux à moins qu'il aille de temps en temps faire une promenade devant les tritons aux corrections. Après avoir passé aux assises criminelles, ce matin il était en cour de police. M. Albert Marquette et Martin Foley ont été obligés de se porter garants de la bonne conduite de Trudel envers M. Emile Jacot, durant l'espace de six mois au moins.

Dans notre première édition on trouvera l'explication des procédures prises ce matin.

La marée à Québec

On nous fait remarquer que depuis quelques jours les marées deviennent très basses, à tel point que plusieurs bateaux ont déjà échoués en naviguant dans la petite rivière St-Charles. Samedi dernier aussi, un bateau traversier a touché fond en accostant à son ponton à Québec.

On a déjà parlé de faire creuser près des pontons de la Traversée où des monceaux de terre se sont accumulés. Ces travaux de creusement qui devaient se faire cet automne, ont été remis au printemps prochain, vu la saison avancée.

Les marins nous informent qu'ils n'ont pas vu depuis bien longtemps des marées si basses que celles que nous avons actuellement.

On peut s'attendre, disent-ils, à avoir de très hautes marées, au printemps prochain.

Hiver

Tous les jours on nous apprend d'autres détails concernant les progrès que fait le froid. Depuis jeudi le lac Beauport est transformé en un immense patinoire et la glace a déjà trois pouces d'épaisseur.

Déjà de nombreux patineurs sont allés s'y livrer à leur exercice favori, et ensuite ont organisé des sauteries charmantes à l'hôtel Biganotte.

Converti de glace

La goëlette Maria, capitaine Edmond Jones, est arrivée dans le port samedi soir, venant de différents endroits de la côte nord. Cette goëlette a une cargaison de poisson, de cuivre et de fer, provenant de la frégate anglaise qui est allée à la côte dans le golfe durant le cours de l'automne.

Le capitaine Jones rapporte qu'il a eu à essayer des tempêtes terribles durant la montée. Le pont, quand la Maria est arrivée au quai Conway, était couvert d'une épaisse couche de glace, de même que les flancs.

La Société d'Importations Françaises

Le liste de nos commis-voyageurs vient de s'augmenter par l'arrivée en cette ville de M. Alfred François qui a quitté la maison D. C. Brosseau et Cie., de Montréal, pour prendre la représentation de la Société Française d'Importations de vins et liqueurs. Nul doute que M. François par l'affabilité de son caractère et les nombreux relations qu'on lui connaît, saura donner à sa nouvelle maison un bon écoulement de ses articles, si avantageusement connus ici.

Attention

Demain, mercredi le 20 du courant sera offert en vente un lot d'imitation de loutre valant \$12.00 pour \$5.95 chez Théophile Bédard, 166 rue St-Jean.

Le bazar Stanley

Voici bientôt venir les fêtes de Noël et du jour de l'An, et par conséquent le temps de faire des achats de cadeaux. Pour cela il faut se rendre au bazar Stanley 100 rue St-Jean où on pourra trouver tout ce qu'il faut en fait d'articles de fantaisie.

Chez W. Stanley 196 rue St-Jean on trouve aussi un assortiment des meilleurs thés des Indes, le fameux thé Darjeeling et autres.

Ce magasin est devenu aujourd'hui très populaire à Québec, grâce aux bas prix reconnus et à la qualité supérieure des articles. Une visite est sollicitée. Voir l'annonce.

Un jeune canadien français, de 18 ou 20 ans, pouvant parler et écrire bien l'anglais, ayant de l'expérience dans le commerce de détail de marchandises sèches, pour agir comme voyageur, pour une grande manufacture.

S'adresser avec de bonnes références à J. W. Hôtel St-Louis, Québec, ce soir, après 7 heures et demain matin, après dix heures. J. E.

En avantage exceptionnel

Un avantage exceptionnel est offert au public acheteur, chez Louis Bruneau, 95 rue St-Joseph, en fait de vaiselles.

On a mis en vente des services à dîner et à thé combinés comprenant 100 morceaux, sacrifiés pour \$7.99 le lot. Comme on le voit c'est un avantage qui ne s'est jamais vu encore.

Outre cela il y a aussi en vente comme d'habitude, vaiselles, verres, lampes, etc. à des prix populaires. Une visite est sollicitée.

Voir l'annonce.

Expropriation Bernard & Allaire

Le comité d'expropriation de la rue Saint-Jean a décidé à sa séance de mercredi soir, 13 courant, de donner avis à MM. Bernard & Allaire de procéder immédiatement à la démolition de leur immeuble exproprié sur la rue Saint-Jean; et en conséquence cette maison offrira avant le démantèlement une réduction spéciale de 25 p. c. sur les prix ordinaires de piano, 50 p. c. sur les harmoniums et 60 p. c. sur les machines à coudre. Voir l'annonce.

L'engagement de la compagnie Wood-St-John pour jeudi, vendredi et samedi prochains est spécialement attrayant. On va nous jouer l'œuvre remarquable d'Ibsen "Nora ou The Doll's House" qui a été le grand succès de la dernière saison à Londres et a été récemment joué en allemand au Amberg Théâtre, de New-York.

Le New-York World du 28 septembre dernier, parlant de cette représentation allemande à ce théâtre, dit: "L'œuvre du dramaturge norvégien a obtenu un succès d'autant plus remarquable qu'il était inattendu."

La pièce d'Ibsen durant la dernière année a été le grand succès à Londres.

L'auteur a fait un drame qui du commencement à la fin est fort et tient fortement un auditoire qui s'intéresse profondément. La pièce réaliste sociale d'Ibsen soulève des colères de controverse dans la presse américaine et provoque l'attention de toutes les classes de la société bien éduquée et bien pensante, comme enseignant un nouvelle doctrine sociale."

Bien que cette exclamation concernant cette pièce et son influence ne soient pas bien grandes à Québec, il y a cependant un grand nombre de personnes qui ont entendu parler du fameux dramaturge norvégien et de son œuvre, dont Nora ou "The Doll's House" est la plus remarquable. Ce n'est pas comme le titre l'indique, une pièce pour les enfants, bien au contraire. "The Doll's House" ou la maison de la poupée veut dire que la femme de "Nora" a été traitée comme une poupée par son père et son mari.

On jouera aussi à l'Académie de Musique "David Garrick"

M. Wood est l'un des plus grands acteurs. Il est le seul qui ait été invité au Shakespeare Memorial Theatre, à Stratford-on-Avon.

"Called Back", cette autre œuvre remarquable de Hugh Conway, sera aussi donnée. L'un des principaux rôles sera rendu par la puissante actrice Miss Marguerite St-John.

Le plan est maintenant ouvert, et il n'y a aucun doute qu'il y aura des auditoires nombreux à ces trois représentations à l'Académie de Musique.

MARIAGE

OVEN-LAWSON.—A la Cathédrale, par le Très Révérend Dean Norman, le Paul G. Owen, éc., de Montserrat, à l'église R. Lawson, aîné survivant des enfants de feu Luke Lawson, de Liverpool, Angleterre. e j

DÉCÈS

LAVOIE.—Décédée le 17 courant, à l'âge de treize ans, Argentine, fille bien-aimée de Joseph X. Lavoie, cultivateur, notaire à Percé et de Dame Bélémire Anger.

Les funérailles auront lieu mercredi matin, le 20 courant.

Le convoi partira du No 45, rue Ste-Geneviève, Cap, à huit heures et demie pour l'église St-Roch et de là pour le cimetière Saint-Charles.

Parents et amis sont priés d'assister aux obsèques. e j

Le service anniversaire de feu Olivier Rochette sera chanté mercredi le 20 du courant, à 8 heures, à l'église St-Roch. Parents et amis sont priés d'y assister. 2 f. o. j.

LES

Nuits de la Seine

A l'occasion de la Ste-Catherine, L'UNION THEATRALE, sous la direction de M. P. Ferré, Portugais, donnera à

SALLE JACQUES-CARTIER la plus belle soirée tragico-comique de la saison. On y jouera: le mélo-drame à 5 actes et 5 tableaux de Marc. FOURNIER, intitulé:

LES Nuits de la SEINE. e j

Il y aura deux nouveaux, costumes splendides, scènes nouvelles, etc.

On se rappelle encore le succès obtenu par l'Union Théâtrale de la représentation des "Boucaniers" mais le public aura beaucoup mieux dans Les Nuits de la Seine, représenté par la première fois à Québec.

En vente, à la Salle Jacques-Cartier, pour être agréablement la Ste-Catherine.

Lundi prochain, le 26 courant.

Plan de la salle chez M. Gervais & fils, 81, St-Roch, et F. Bédard, 166 rue St-Jean, ou chez M. J. Yvon, 181 rue St-Joseph, St-Basile.

Admission, 15-25-35 Cts

VENANT D'ÊTRE REÇU

EN ASSORTIMENT DE VAISSELLES, VERRES, LAMPES DE TOUT GENRE, ETC., ETC. Service à Dîner et à Thé (Combiné) 100 MORCEAUX VENDUS POUR 100 10 VERRES 10 LOUIS BRUNEAU

Grande et véritable REDUCTION